pas opéré un travail d'épuration qui les réduise à n'y paraître qu'en très-petit nombre et comme une minorité de choix. Rien, dans un portrait, ne peut intéresser le public s'il ne se recommande ou par la beauté du modèle ou par la haute valeur de l'exécution, et, hors de ces deux conditions, il n'y a pour lui aucune raison de figurer sur les murs d'une exposition et d'y prendre une place qu'il enlève forcément à des objets plus agréables ou plus intéressants. Si MM. les Membres de la Commission exécutive de la Société des Amis-des-Arts eussent été plus pénétrés de ce principe, ils auraient rejeté le plus grand nombre des portraits qu'ils ont admis, et personne, pas même leurs auteurs, n'y aurait rien perdu. Nous avons cité au commencement de cet article le beau portrait de M. Pérignon ; depuis qu'il nous a été donné de le voir et de l'admirer de plus en plus, nous avons pu apprécier également les grandes qualités qui le distinguaient, surtout la remarquable simplicité des moyens par lesquels l'auteur est arrivé à produire l'effet qu'il a cherché. Une appréciation plus étendue et digne de cette œuvre nous entraînerait trop loin, et bien que ceux dont nous avons à nous occuper soient loin de le valoir, ils méritent encore que nous en disions un mot, ne fût-ce qu'en passant. Un des meilleurs serait à notre avis celui d'un ancien magistrat de notre Cour impériale, par M^{lle} Adélaïde Wagner, dans lequel nous retrouvons quelques-unes des qualités qui distinguaient autrefois cette artiste dans toutes ses productions. L'exécution en est assez vaillante et assez riche d'effets, malgré l'abus des tons noirs dans le visage principalement ; pourquoi faut-il que dans deux autres toiles qu'elle intitule le *Premier sourire* et *Réverie*, M^{lle} Wagner ait complètement cessé d'être elle-même, en se pliant aux traditions d'une influence entièrement opposée à ses aspirations naturelles et aux heureux instincts qu'elle avait manifestés au début de sa carrière d'ar-